



Clichés de l'Altiplano XLVIII

Octobre-Décembre 2011



JEUDI 6 OCTOBRE 2011 : Le week-end dernier, l'atelier de formation des catéchistes de la paroisse a tourné court, faute de participants. Hier et aujourd'hui, en revanche, nous vivons une belle rencontre de catéchistes, religieuses et prêtres du secteur Altiplano Nord du diocèse d'El Alto, à **Ayata, dans la province Omasuyos.**

Un échange entre religieuses et prêtres nous permet de nous interroger sur les moyens actuels que nous mettons en œuvre pour proposer aux femmes et aux hommes, aux enfants et aux jeunes d'aujourd'hui la rencontre personnelle avec le Christ Ressuscité. C'est l'occasion d'évoquer bien des problématiques concrètes et d'essayer de mieux envisager ensemble les solutions que nous y apportons. À propos des nombreuses grossesses non volontaires chez les jeunes, Domenico, récemment ordonné diacre, nous dit que **pour 100 naissances** à l'hôpital aymara d'Escoma – qu'il dirigeait jusqu'à ce que les villageois en prennent possession –, il faut compter **200 avortements**. De plus, chaque année, environ 85 jeunes femmes sont hospitalisées à cause de complications suite aux avortements pratiqués en cachette.



Face à ces situations et à bien d'autres, la foi chrétienne nous invite à apporter **analyses approfondies et réponses appropriées**. Mais, au lieu de cela, l'évêque a demandé au padre Diego de donner à notre assemblée – essentiellement constituée de catéchistes de langue aymara qui n'entendent rien aux abstractions et encore moins théologiques – un enseignement sur *Verbum Domini*, la dernière encyclique de Benoît XVI ! Heureusement, un temps de témoignages permet tout de même à un certain nombre de catéchistes, hommes et femmes, de prendre la parole.



MARDI 25 OCTOBRE 2011 : Aujourd'hui, Evo promulgue malgré lui une **loi d'intangibilité du TIPNIS** (Territoire Indigène - Parc National Isiboro SÉCURE) destinée à empêcher la construction de la fameuse route entre Villa Tunari et San Ignacio de Moxos. Il faut dire que, mercredi dernier, après avoir parcouru près de 600 km en l'espace de 64 jours et souffert de la répression du 25 septembre, **la marche indigène s'est vu offrir par les habitants de La Paz un accueil triomphal multitudinaire**, même si, place MURILLO, Evo fit alors la sourde oreille et refusa de faire ouvrir les portes du palais présidentiel. Pour suggérer l'échelle de ce plébiscite populaire, la seule comparaison qui soit alors venue à l'esprit des journalistes fut la venue de Jean-Paul II en 1988. Mais aujourd'hui, non seulement **personne n'est d'accord sur les implications concrètes de l'intangibilité** en question mais encore des voix s'élèvent qui, dans le territoire indigène lui-même réclament la construction de la route, et, par ailleurs dénoncent **la manipulation à laquelle les indigènes de la marche auraient consenti**. Plusieurs d'entre eux – on le saura plus tard – se sont vu promettre par des membres de l'opposition la somme de 200 boliviens, soit près de 20 euros, par jour de marche, qui bientôt n'hésiteront pas à prendre part à une marche en faveur de la construction de la même route !

DIMANCHE 23 OCTOBRE 2011 : Cet après-midi, voyage à El Alto avec **Catalina qui** – contrairement à ce qui m'avait été annoncé le mois dernier – **n'a pas encore été opérée**, parce que l'infection de sa jambe droite n'a toujours pas été contrôlée. La voilà donc de nouveau sous traitement.



SAMEDI 29 OCTOBRE 2011 : Depuis avant-hier, avec Violeta et en l'absence d'Emilio qui est au Chili, nous anticipons la **célébration du jour des défunts** – si importante dans le monde aymara –, au moyen d'un cercle biblique sur le thème de la Résurrection, suivi d'une eucharistie à l'intention des morts de ces trois dernières années, dans neuf communautés de la paroisse. À Jach'a Tira, sans conteste la plus participative de la zone Altiplano, les participants guidés par Violeta évoquent en castillan et surtout en aymara **la coutume andine consistant à disposer des aliments à l'intention de leurs défunts**, non sans nous assurer avec une conviction désarmante que les âmes ne visitent pas les lieux sans s'être servies, puisqu'ensuite, les aliments disposés ont perdu toute saveur... Après Jach'a Tira étaient prévues des célébrations de même nature à Tuntunani, Poque, Acopata, Lambramani, Liani, Milichina, Pantini et Italaque.

Ce matin, à Poque, Violeta et moi attendons en vain. En arrivant en haut d'Acopata, nous trouvons don Pascual, le catéchiste, qui nous attendait là pour nous éviter de descendre en vain, en nous annonçant que la plupart des habitants sont partis au marché de Saphía. Une fois de plus, nous l'invitons à consulter un ophtalmo car ses problèmes de vue ne font qu'empirer. Et une fois de plus, Pascual se contente de promesses en l'air.

MARDI 1^{ER} NOVEMBRE 2011 : Avant-hier, après un voyage matinal qui me permet de ramener Catalina de l'hôpital – puisque l'infection empêche encore les médecins de pratiquer la greffe osseuse tant attendue –, je faisais chou blanc à Lambramani, puis célébrais à Italaque. Hier, en descendant à Liani, je croisais **plusieurs personnes de Poque qui avec ou sans âne remontaient chargés des cannes-à-sucre** à partir desquelles la tradition locale veut que chacun construise chez lui un autel afin de prier pour ses défunts. Lorsqu'ils me demandèrent si j'allais célébrer avec eux, je

me rendis compte que don Mariano, le catéchiste avec lequel nous avons programmé la visite de samedi dernier, n'a pas prévenu sa communauté. Du coup, au retour de Liani, où les foules ne se sont pas déplacées, je m'arrête à Poque et constate que les habitants arrivent peu à peu pour la célébration ; du moins n'aurais-je pas marché sept heures en vain !

Mariano à peine arrivé, je lui demande de s'expliquer. Il en ressort qu'il n'a pas prévenu sa communauté de la visite de samedi dernier, parce que **les autorités d'Italaque ont fait circuler la consigne de ne me recevoir dans aucune communauté du canton !** Certes, à Italaque, j'ai déjà perçu de semblables effets collatéraux de la délocalisation de la fête de la paroisse – les descendants de propriétaires terriens ont invité les habitants à ne pas aller à la messe – mais je ne m'attendais ni à ce qu'ils portassent les choses au niveau du canton ni à ce qu'un membre du conseil pastoral pût renier une décision à laquelle lui-même a pris part. Mais, avec ou sans consigne, aujourd'hui, nombreux sont les fidèles à Milichina, Pantini et Italaque.



JEUDI 3 NOVEMBRE 2011 : Voilà déjà cinq jours qu'au retour de Lambramani, j'ai constaté à Huatacana que **le bras droit de doña Juana est en train d'être mangé par une infection galopante**, avant de tenter de convaincre sa famille de l'amener à l'hôpital, des heures durant. C'est que, pour faire baisser la fièvre et pour faire éclater un abcès contracté suite à un coup de patte de brebis, sa famille a appliqué de la bouse directement sur son bras... Un remède pourtant de bonne fame ! Mais le comble est encore que Rolando, un des nombreux enfants de doña Juana à vivre encore sous son toit, et en prime un de mes anciens élèves, n'a pas même daigné laisser un moment le tournoi de foot auquel il participait, à deux cents mètres de là, pour analyser la situation et prendre une décision. Il y a vraiment des coups de pied au cul qui se perdent !



Mais, ce matin, ce qui était perdu est retrouvé. Ensuite, lorsque la doctoresse cubaine d'Escoma ouvre le pansement maison qui enveloppe le bras de doña Juana, ce dernier se présente comme **une grande plaie purulente**. Hélas, depuis l'expropriation sauvage au profit des villageois, l'hôpital aymara ne fonctionne plus que comme un dispensaire. Toujours est-il que, un ordre de transfert en poche, nous reconduisons doña Juana jusqu'à sa maison aux murs de terre couverts de paille, le temps que sa famille se mette d'accord et s'organise pour l'accompagner jusqu'à l'hôpital général de La Paz, où des bénévoles vincentiennes devraient pouvoir lui prêter main forte, au moins côté médicaments. Du moins les observations un peu vertes de Violeta m'auront-elles aidé à prendre la distance suffisante pour **responsabiliser sa famille** au lieu de tomber dans le piège consistant à la prendre en charge moi-même.

LUNDI 7 NOVEMBRE 2011 : Finalement, la famille de doña Juana ne l'a transférée qu'hier à La Paz, et encore à un hôpital privé. Choix surprenant au vu de son extrême pauvreté et de nos conseils ! Mais, **en travaux, l'hôpital général leur aurait refusé l'hospitalisation**. Après avoir rencontré un médecin, l'assistante sociale puis la direction de l'hôpital Jean XXIII, avec un de ses fils et un de ses neveux, je fais comprendre à la famille de doña Juana que l'amélioration de son état de santé prendra du temps et qu'ils ne pourront pas faire face à la dépense s'ils ne se bougent pas. Du coup, ils s'engagent à solliciter l'aide de plusieurs chaînes de télévision. Après coup, ils transféreront même doña Juana à l'hôpital général, lequel n'a jamais été en travaux et ne peut décemment refuser un patient...



JEUDI 10 NOVEMBRE 2011 : Au terme de plusieurs réunions de sensibilisation réalisées ces dernières semaines avec les autorités civiles et éducatives du lieu, cet après-midi, une bonne partie des 54 familles de **la communauté de Huyu Huyu accepte officiellement de bénéficier du Projet Sayt'asim**, pour la 1^{ère} fois en lien direct avec tout le corps enseignant d'une unité éducative publique : celle de Huyu Huyu qui regroupe une école primaire de taille moyenne et un collège-lycée plus important puisque recevant les élèves de tout le secteur, mais qui pour l'heure n'a de « technique » que le nom.



L'enjeu est de taille : il s'agit de faire en sorte non seulement que les enfants d'un an et demi à cinq ans soient mieux pris en charge au moment où ils en ont le plus besoin mais encore que les enfants, préadolescents et adolescents disposent d'un espace ouvert où ils amélioreront leurs niveaux d'apprentissage, et enfin que les jeunes sortent du lycée avec **un métier entre les mains**. Ainsi bon nombre de familles aymaras trouveront-elles une alternative face au cercle vicieux de la pauvreté et notamment à l'absence de ressources économiques autres que celles générées par une agriculture archaïque et une participation précaire à la production de la coca, laquelle tend tôt ou tard au narcotraffic.



Après plusieurs discours prononcés par les autorités locales, un document est signé par les deux parties, en conséquence de quoi il est demandé à Violeta de **poser la première pierre d'un édifice multifonctionnel** qui permettra dans un avenir plus ou moins proche le bon fonctionnement du Projet. Ce geste est un signe fort de l'engagement que prend aujourd'hui la communauté non seulement à bénéficier du Projet mais encore à **contribuer très concrètement à sa bonne marche**, fournissant ainsi la main d'œuvre et une bonne partie de la matière première (briques de terre séchée, poutrelles d'eucalyptus) nécessaires à la construction.



JEUDI 10 NOVEMBRE 2011 : Après les élections du 16 octobre dernier, où cinq millions d'électeurs boliviens devaient désigner les grands commis de la Justice parmi les candidats présentés par le gouvernement, le président du tribunal suprême électoral proclame aujourd'hui, en dépit d'irrégularités signalées, les résultats officiels : **tout en passant sous silence les 20,3% d'abstention, il évite de mentionner les votes nuls et blancs qui forment tout de même un total de près de 60% des suffrages exprimés**¹. Outre l'impact évident sur la popularité du gouvernement déjà affaiblie par la tentative de brutale hausse du prix de l'essence à Noël 2011 et par la répression

¹ Au niveau du Tribunal agroenvironnemental, on dénombre 42,60% de nuls et 17,07% de blancs, soit un total de 59,67%. Au niveau du Tribunal constitutionnel, on dénombre 44,03% de nuls et 13,77% de blancs, soit un total de 57,8%. Au niveau du Conseil de la Magistrature, on dénombre 42,20% de nuls et 15,9% de blancs, soit un total de 58,1%. Quant au Tribunal Suprême de la Justice, ses membres ne furent pas élus au niveau national mais au niveau départemental.

policière de la marche indigène le 25 septembre dernier, ces résultats mettent sérieusement en question la légitimité des juges élus, sauf toutefois aux yeux du gouvernement et de la majorité.



SAMEDI 19 NOVEMBRE 2011 : Depuis hier, six couples de la communauté de Tuntunani – laquelle ne compte pas plus de 25 familles – participent à une **session de préparation au mariage**, que viendront bientôt compléter non seulement deux rencontres individualisées, mais encore plusieurs rencontres de préparation au baptême puisque, chemin faisant, nous nous apercevons que douze des quatorze adultes participants ne sont pas baptisés... Durant la session, axée sur **le sens de l'engagement au mariage, dans une culture aymara qui regarde le concubinage d'un œil positif**, les couples se réunissent en petits groupes pour partager leurs expériences puis en grand groupe pour des enseignements dialogués. Dans l'ensemble, les participants sont beaucoup plus à l'aise qu'au départ pour s'exprimer.



MARDI 29 NOVEMBRE 2011 : Hier, à Saphía et à Tuntunani, nous avons reçu la visite de Charlotte, jeune représentante de **Caritas Luxembourg** qui finance un projet de gestion des risques naturels à l'œuvre dans cinq communautés de la paroisse pour la troisième année consécutive mais pas toujours avec les résultats escomptés. Grâce à Dieu, sa visite m'a fourni l'occasion de plusieurs rencontres de mise au point ces derniers jours, dont j'espère voir peu à peu les retombées sur le terrain. C'est donc seulement aujourd'hui qu'il m'est possible de prendre part à l'**assemblée annuelle du diocèse à Choquenayra**, comme à chaque fin d'année.



DIMANCHE 4 DÉCEMBRE 2011 : Ce week-end à Italake, un nouvel atelier de **formation des catéchistes** de la paroisse a pour thème « Les Prophètes ». Emilio est davantage à la cuisine – comme quoi tout s'apprend –, Violeta davantage au lit à cause d'une forte crève, et moi davantage à la formation. En fin d'après-midi, je m'absente toutefois pour prendre part à la réunion du village d'Italake où, suite à une pétition écrite à l'évêque pour demander mon changement, je présente un rapport sur les relations entre la paroisse et le village, ce qui donne l'occasion à plusieurs personnes de s'exprimer, de manière positive ou non.

JEUDI 15 DÉCEMBRE 2011 :

Au cours d'un **cercle biblique à Punama**, fort d'une brève préparation préliminaire, don Leoncio, le catéchiste, et son frère improvisent une saynète sur le thème de la trahison d'un ami ou d'un frère... Histoire de nous aider à comprendre que la Bible illumine nos vies quotidiennes et qu'en retour, nos vies apportent aussi un éclairage concret à la Parole de Dieu.



VENDREDI 23 DÉCEMBRE :

Cette année, avec le conseil pastoral, nous avons décidé de **rompre avec**

l'habitude consistant à distribuer aux enfants des cadeaux offerts par une organisation étrangère et, en revanche, de renforcer la tradition consistant à partager chocolat chaud et pain brioché dans les diverses communautés où est prévue une célébration de Noël, comme dans les paroisses voisines de Chuma et d'Ayata, pour ne citer qu'elles. Certes impopulaire, cette décision devrait peu à peu aider les paroissiens à **refuser l'assistantat** auquel ils ont trop longtemps été habitués dans le passé, y compris depuis mon arrivée.

Ce matin à Poque, c'est doña Carmela, la maman de Catalina, qui prend les choses en main et, avec d'autres, fait en sorte que petits et grands puissions partager la même collation après la célébration. À Saphía, don Romualdo met en œuvre sa capacité à guider la communauté; après avoir réuni les enfants du village à plusieurs reprises, il guide leurs **chants en aymara**, qui viennent ponctuer la célébration, pendant que plusieurs mamans font chauffer le chocolat.



DIMANCHE 25 DÉCEMBRE 2011: Entre hier et aujourd'hui, trois célébrations de Noël se sont déroulées dans un esprit de partage. **À Milichina, les enfants ont préparé de stupéfiants santons et autres animaux miniatures d'argile séchée**, qui composent une crèche couleur locale vraiment réussie. Après la messe, la pluie ne nous empêcha pas de faire chauffer le chocolat dans la cuisine de terre et de paille de don Gerardo, pendant que l'espiègle doña Isabel mettait ma casquette sur sa tête, consciente des rires que provoquait son nouveau look de *guérillera*. À Cariquina Grande, après la célébration présidée par Emilio, nous partageâmes les pains briochés avec l'*api* – boisson nutritive à base de maïs – dont une ONG favorise depuis plusieurs années l'élaboration locale. Enfin, ce matin, à Italaque, la célébration revêt une dimension légèrement différente, parce que, suite à mon invitation, **les enfants ont participé aux messes de semaine durant pratiquement tout l'Avent et ont apporté avant-hier les personnages et animaux d'argile qui ornent désormais une crèche de bonne envergure**. Comme d'habitude, les enfants des villages environnants viennent en grand nombre, dans l'espoir de recevoir leurs cadeaux. Là encore, chocolat chaud et pain brioché font passer la pilule.



padre Cyrille de NANTEUIL, CM